



JACQUES ROUCHON



POP CULTURE

Dans un livre, deux cent cinquante images célèbrent le Paris d'après-guerre et l'un de ses portraitistes les moins reconnus, Jacques Rouchon.

Elle a quoi, 16, 17 ans ? Même pas : nous sommes en 1946 et cette jeune et belle fille vient d'avoir 15 ans. Descendante d'un pharmacien et d'une danseuse, Leslie Caron peaufine ses entrechats au conservatoire. Dans un an, elle intégrera les Ballets des Champs-Élysées de Roland Petit, dans quatre, elle s'envolera pour Hollywood tourner avec Vincente Minnelli, Jean Negulesco ou Raoul Walsh. Bien entendu, les cinéphiles auront reconnu la future interprète de *Gigi*, dos au pont Alexandre-III mais surtout face à l'objectif de Jacques Rouchon, ce photographe qui, aussi bien que Doisneau et quelques autres, sut capter l'essence si particulière du Paris de l'immédiat après-guerre. Car, il n'en a pas portraituré que les vedettes (de Sagan à Léautaud, et d'Arletty à von Stroheim) mais tout autant la masse grouillante et indispensable, équarisseurs des Halles, anciens combattants de Bicêtre, peintres de la Butte. La gravure est sublime. **F. J.**
« Revoir Paris », *La Tour verte*, 288 p., 39,50 €.

